

UNE VOIX POUR LES FEMMES À TRAVERS 75 ANS

# SOROPTIMIST

# 75 années de construction du soroptimisme en Norvège

Nina Tjomsland

Le soroptimisme fit son entrée en Norvège en 1933 lorsque, sur l'inspiration de Suzanne Noël de Paris, le premier club de 33 membres fut formé à Oslo. Quelques années plus tard, la fondation d'un deuxième club à Bergen permit l'établissement de l'Union norvégienne en 1939. Si elles avaient pu voir nos vies, notre révolution technologique accélérante et les possibilités qui sont les nôtres, ces pionnières se seraient crues sur une autre planète. Il est peut-être tout aussi difficile pour nous, aujourd'hui, d'imaginer et de comprendre la culture qui forma les vies de nos sœurs il y a 75 ans. Pour accomplir une formation et exercer une profession dans un pays totalement dominé par les hommes, ces femmes ont dû faire preuve d'un talent et une détermination exceptionnels ainsi que d'une persévérance infatigable. Et pourtant, à travers ces 75 ans nous sommes liées, par la vision, la volonté d'apprendre et d'évoluer et nos efforts pour devenir de vraies soroptimistes, de meilleures 'sœurs'.

L'un des grands projets de notre Union pourra symboliser cet engagement. Au vol-retour de l'assemblée d'Izmir en 1983, une dentiste de l'Est de la Norvège et une infirmière assistante de la côte ouest conçurent l'idée d'établir un fonds à vocation éducative. Elles s'étaient inspirées par les récits des soroptimistes africaines sur les conditions des jeunes femmes dans leurs pays. En Norvège, leur appel eut un retentissement à la fois logique et émotionnel :'Nous savons que les subventions publiques profitent surtout aux hommes. Les femmes restent à la queue.' Or, par ses contacts personnels le réseau soroptimiste garantirait que chaque 'krone' serait attribuée directement et dans sa totalité à des bénéficiaires méritantes. L'idée a trouvé un écho dans d'autres clubs et petit à petit tous les clubs s'y sont ralliés. En 1990, les intérêts rapportés sur le capital permettaient l'attribution des premières bourses à des ieunes filles douées dont des sœurs africaines s'étaient portées garantes.

Dans un contexte norvégien, une formation de base, de l'entraînement et des études permettant aux bénéficiaires de se créer un avenir demandent des sommes relativement modestes. Au tournant du millénaire, une formation sur trois ans coûtait environ 3600 NOK, correspondant à peu près à 450 €. Mais lorsque les taux d'intérêt des banques s'effondraient, le fonds avait besoin d'une croissance suivie pour pouvoir rapporter un revenu annuel suffisant. Tous les clubs - il y en avait alors 66 – continuaient à contribuer. En 2010, le capital dépassait NOK 2,2 millions, et deux ans plus tard la réunion des gouverneurs soroptimistes à Budapest décerna au fonds son 'Best Practice Award' pour avoir permis à plus de 500 jeunes filles et femmes de développer leurs talents.



Kristin Ruder, à gauche; Sigrid Ag, Margaret Støle Karlsen, Gerd Halmø.

## Nul droit sans obligations

Cette histoire met en évidence notre effort pour apprécier la diversité et en tirer profit. Toute notre histoire est jalonnée de questions comme 'qui sommes-nous, quelles sont nos valeurs, comment devenir de meilleures sœurs'. Les visions de Hanna Lund, pionnière norvégienne, peut nous servir de ligne de conduite. En 1951 déjà, elle notait que la déclaration des droits de l'homme des Nations-Unies, adoptée trois ans auparavant, contenait une grave imperfection: 'La morale ne peut admettre un droit qui ne soit assorti d'obligations. Les droits tout seuls rendent les gens exigeants au lieu d'accommodants et responsables. C'est notre devoir de lutter contre l'uniformité des valeurs morales de notre temps.' De plus, elle soulignait que des

organisations telles que SI et Rotary pouvaient exercer une influence bien plus grande que l'on pourrait croire en comptant uniquement le nombre des membres, surtout parce qu'elles sont censées incarner un niveau moral élevé. Néanmoins, l'influence que nous pourrons exercer dépendra toujours d'une argumentation bien préparée et bien présentée sur les tribunes locales, nationales et internationales.

Cette faculté de bien argumenter et de se faire entendre constitue un élément important du soroptimisme norvégien. La neutralité observée par la Norvège pendant la 1ère guerre mondiale a privé les femmes d'un nombre de débouchés professionnels, contrairement à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne, par exemple. Dans la Norvège des années 1930, les femmes professionnelles de marque étaient rares. L'enseignement supérieur était difficilement accessible, même pour les femmes des classes dites bourgeoises, et parler devant une audience manquait aux convenances. C'est pourquoi les réunions des clubs offraient d'excellents terrains d'exercice : en apprenant à se faire suffisamment confiance pour oser relever le défi, les soroptimistes parlaient à tour de rôle de leurs antécédants et de leur profession, et partageaient en 5 minutes leurs idées et leurs thèmes favoris. Siri Bjercke, qui plus tard a pris la tête de SIE recrutement, se souvient d'avoir manqué s'évanouir du fait qu'elle devait faire un petit discours de remerciement au Comité de l'Union."Dire non à une tâche, c'est dire non à son propre développement," dit-elle maintenant, après avoir mené à bien un colloque réunissant 200 participantes à Sydney.

## Porter la bonne parole

Dans les années 1930, la mission de la femme était de se marier et ainsi être «bien casée». Le talent musical était cependant accepté et apprécié. Parmi les premières membres, il n'y avait pas mal de musiciennes ; la pianiste Mary Barratt Due se posait en exemple brillant en promouvant avec

enthousiasme le soroptimisme à chaque tournée. A la réouverture formelle du club d'Oslo en 1945 après avoir passé les années d'occupation allemande en clandestinité, elle en prit la présidence. Trois ans plus tard, lorsque la Norvège assuma la responsabilité de la Fédération, elle était tout indiquée pour prendre la présidence de la SIE. Dans cette position elle contribuait notamment à la fondation de The Link. Le point culminant de sa présidence fut le grand congrès international d'Oslo en 1950 qui fit l'éloge de 'son énergie inépuisable et sa façon souveraine de surmonter tout obstacle'. Un seul exemple suffit pour mettre en lumière son sens de l'organisation : après avoir présidé, en 1946, la première conférence sur 2 jours, réunissant des invités belges, britanniques, hollandais et danois, elle invitait toutes les participantes, entre 50 et 60 personnes, chez elle pour un récital.



Mary Barratt Due ainsi qu'une autre promotrice aussi capable et zélée, la dentiste Ulrikke Greve Dal, ont ellesmêmes couvert les frais encourus lors de leurs nombreux voyages entrepris en vue de créer de nouveaux clubs et de voir leurs 'sœurs'. Leurs efforts infatigables nous impressionnent d'autant plus que nous évaluons les distances parcourues et les déplacements absorbants: la Norvège est un pays extrêmement étendu et montagneux, entrecoupé par de nombreux fjords. Les routes étaient primitives, et pour un voyage dans le grand nord on en aurait normalement pour une semaine juste à l'aller, par train, bus, ferry et vapeur côtier. Comme très peu de gens pouvaient se permettre de tels déplacements, ces visites étaient extrêmement précieuses. La Norvège était

un pays pauvre, même avant la grande dépression de 1929. L'invitation à une réunion du club d'Oslo en 1939 en dit long: "Si possible, contribuez à un petit cadeau-surprise modeste qui sera mis aux enchères au profit des réfugiés... et apportez 1 cuillère à soupe de café!" Le rationnement introduit pendant la guerre a duré bien au-delà de 1945, les importations étaient au minimum, et jusqu'en 1960 seuls les hommes, tels les médecins généralistes à la campagne, avaient le droit d'acheter une voiture.

#### Silence glacial – mais l'idée a pris pied

Et pourtant, pour beaucoup d'étrangers la Norvège était un pays exotique. Suzanne Noël, chirurgienne plastique française qui introduit le soroptimisme en Europe en 1924 et qui inspira et fonda de nombreux clubs presque à la chaîne, était une enthousiaste charismatique. Elle considérait ses 'sœurs' comme ses propres enfants et se rendait plusieurs fois dans le grand Nord malgré l'accueil plutôt froid qui lui fut réservé lors de sa première visite à Oslo. En effet, ayant fait la connaissance d'un Norvégien à Paris, elle a contacté la mère de celui-ci, Hanne Henriette Bryn, auteur de livres pour enfants. Lors d'une de ses visites à Oslo, Suzanne Noël a persuadé l'auteur d'inviter des femmes éminentes à déjeuner dans l'espoir d'établir le premier club soroptimiste en Norvège.

Son invitation fut accueillie par un silence glacial.

Et pourtant, le grain était semé. Après le départ du dr. Noël, l'auteur et une amie ont passé, pendant des mois, toutes les matinées de dimanche à écrire des invitations à des femmes susceptibles d'être intéressées. 33 femmes étaient présentes à une réunion organisée le 17 novembre 1933, et elles ont vite passé à l'élection du nombre requis d'officières. Se réunissant au début un samedi sur deux, elles ont vite passé à un samedi sur trois. A chaque réunion, dans le but de

# HOSPITALITÉ

mieux se connaître, une femme présentait sa formation et sa profession, tandis qu'une autre prononçait un 'discours de 5 minutes'. Petit à petit, elles formulaient leur engagement: "Les idées et les initiatives doivent naître dans les clubs. Union, Fédération et SIA constituent les unités administratives qui articuleront les avis des clubs." Pour Aadel Bülow-Hansen, plus tard prononcée 'kinésithérapeute du siècle', le soroptimisme était surtout une éthique appliquée – un mode de vie. Mais sa vision renfermait aussi la vie personnelle de chacune des sœurs :"Un esprit ouvert et une participation sincère à point nommé pourront s'avérer plus précieux qu'un grand projet d'aide. Nos efforts en faveur des réfugiés et des étudiants reposent autant que possible sur le contact et l'engagement personnels et nous enrichissent toutes, des deux côtés."

### Réconciliation douloureuse

Le mot 'enrichir' s'appliquait particulièrement bien, parce qu'on savait si peu du grand et distant monde et que les seuls moyens de communication étaient les textes écrits et les images; la Norvège ne disposait que d'une voie radio, et son unique chaîne de TV n'est devenue accessible au grand public qu'au milieu des années -60. Cependant, en 1937 un premier appel au contact interculturel en Norvège fut lancé par le Fonds d'Aide Nansen. Le travail de Fridtjof Nansen en faveur des réfugiés après la révolution russe ainsi que le Prix Nobel de la Paix qui lui fut décerné en 1922 ont inspiré les soroptimistes. Un collaborateur à 'Aide Nansen' a demandé au club d'Oslo d'inviter aux réunions des réfugiés solitaires. Les relations internationales ont été renouées peu après 1945. A l'arrivée d'Anvers du dr. Garot qui devait présenter au club d'Oslo la charte de fondation en 1946, Elisabeth Howes, officière de liaison de Londres, était également présente.

Cependant, le rétablissement des liens devait passer par une réconciliation douloureuse. En 1947, les membres du club d'Oslo ont envoyé des colis de nourriture en Autriche, "espérant établir des contacts qui pourraient s'avérer fructueux pour les deux parties". Trois ans plus tard, la question la plus importante à la réunion des gouverneurs à Oslo était de savoir si on devait de nouveau admettre les clubs d'Autriche et d'Allemagne dans la Fédération. Mary Barratt Due était pour, et cinq clubs norvégiens, sur un total de dix à l'époque, déclaraient que "nous oeuvrons pour le monde auquel nous aspirons; ce monde-là comprend l'Allemagne, et l'Allemagne a besoin de notre aide". Après avoir rencontré le gouverneur allemand Anneliese Glaser à un rassemblement à La Haye, Aadel Bülow-Hansen s'est adressée au club de Hammerfest pour demander si elle pouvait bien emmener Mme Glaser à la convention nationale. Les troupes allemandes avaient brûlé le Nord de la Norvège avant de se retirer. La présidente du club de Hammerfest a répondu que si elle ne se sentait pas, elle, prête à rencontrer une Allemande, la plupart des membres penchaient pour un oui, honorant ainsi nos objectifs de paix et de bonne volonté. Voyant Hammerfest en ruines à son arrivée par l'express côtier, Mme Glaser a pâli. Elle a dû faire une longue promenade toute seule, et à son retour elle a demandé à Mme Bülow-Hansen comment elle se serait sentie, elle, si



c'était sa patrie qui avait détruit une petite ville aux confins de la banquise et qui ne présentait apparemment aucun intérêt militaire. Anneliese Glaser a jeté les bases d'une compréhension mutuelle. Et la présidente qui avait hésité d'accueillir une Allemande a terminé son discours d'adieu en disant "merci d'être venue".

#### Hospitalité nordique

En fait, les clubs du Grand Nord continuaient à faire preuve d'une extrême hospitalité pendant une période où toute soroptimiste en voyage était supposée visiter autant de clubs que possible et d'échanger des correspondances avec autant de 'sœurs' que possible, avant tout dans d'autres pays et sur d'autres continents. Environ 100 soroptimistes sont arrivées pour la réunion à Hammerfest en 1959, alors que le seul hôtel de la ville ne disposait que de 20 lits. Tout Hammerfest a ouvert ses portes. 50 ans plus tard, la présence de 28 soroptimistes venant d'Europe et de Turquie a apporté aux membres un grand stimulant. Et toute soroptimiste voyageant par l'express côtier, souvent avec sa famille ou des amis, fut invitée chez les membres d'autres clubs pour des visites guidées. Et les occasions ne manquaient pas: dans chaque port, deux navires par jour, l'un allant au nord, l'autre au sud.

D'ailleurs, les soroptimistes de Hammerfest ont pris une initiative révolutionnaire en 1952, en laissant tomber la forme 'De', équivalente au 'vous' français et au 'Sie' allemand, adoptant les prénoms et le pronom 'du' normalement réservé à la famille, aux enfants et aux amis intimes. Nombreux étaient celles qui croyaient cela impossible, mais une fois qu'elles s'étaient toutes levées pour dire leur prénom, elles se sentaient comme de vraies sœurs. Ce n'est que 12 ans plus tard qu'une réunion nationale des soroptimistes a décidé de suivre l'exemple de ces braves Nordiques.

L'année 1952 vit naître une autre pratique devenue par la suite une chère tradition. Pendant sa présidence de Fédération, la pionnière danoise Clara Hammerick fonda un de 'ses' nombreux clubs norvégiens, en l'occurrence celui de Steinkjer. Faisant apporter un chandelier à trois branches, elle alluma une bougie pour le soroptimisme et ses idéaux, une deuxième pour toutes les nations affiliées et une troisième pour chacun des maillons de la chaîne.

#### Invitations généreuses de clubs à l'étranger

Le bon accueil et le soin des contacts et des amitiés prédominent les premières années. Les membres qui avaient l'occasion de voyager à l'étranger étaient invitées par des soroptimistes de partout, que ce soit comme hôtes ou pour assister à des cours ou à des manifestations particulières. Beaucoup de Norvégiennes recevaient chaque année des invitations du club de Royan pour s'inscrire aux cours de français et établir de nouveaux contacts. Les soroptimistes britanniques, qui n'avaient pas le droit de transférer de l'argent à l'étranger à partir de leur fonds d'aide après-guerre, qui s'élevait à 11 000 £, organisaient chaque été des visites d'information. A l'une de ces occasions, neuf participantes sur 51 étaient des Norvégiennes. A leur retour, elles ont partagé leurs expériences avec autant de clubs que possible et ont échangé des lettres avec leurs nouvelles amies.

Expériences, contacts et informations étaient diffusés par Norsk Soroptima, circulaire née de trois pages écrites à la machine au mois de mai 1948. Cette circulaire, comprenant comptes rendus de réunions des clubs, actualités nationales et internationales et détails sur notre statut d'organisation accréditée auprès de l'ONU, reflète nos préoccupations et nos conditions changeantes. En 1969, afin de réduire les dépenses, l'Union a décidé d'en faire le seul outil de communication des dates et ordres du jour des réunions importantes. De façon générale, on s'est efforcé de réduire les frais d'administration pour mieux alimenter les fonds destinés aux projets. Dans les années 1990, la circulaire a admis des annonces payantes, ce qui a généré des revenus considérables permettant d'alimenter le fonds d'éducation. Cependant, les clubs prennent à tour de rôle la responsabilité de la publication de Norsk Soroptima, et il n'y a pas toujours suffisamment de 'sœurs' douées pour la vente. Au moment actuel, la circulaire sort six fois par an au lieu de 10, et la question se pose de

savoir s'il faut l'abandonner tout à fait pour se baser entièrement sur les médias sociaux sur le Net.

# Identifier thèmes et problèmes d'actualité

Les 66 années de publication de Norsk Soroptima, considérées dans l'ordre chronologique, montrent que les soroptimistes ont repéré très tôt les développements sociaux et les grands thèmes qui surgissaient. Les ordres du jour englobent les conseils aux jeunes filles en matière de carrière; aide et présence face aux personnes âgées; comportement vis-à-vis des enfants "naturels"; nouvelles lois sur l'avortement; droit à la retraite pour femmes sans travail rémunéré ; refus de l'Eglise de Norvège d'admettre les pasteurs féminins; port de la ceinture de sécurité dans les voitures et cours de RCP; et création de maisons de soins pour les malades de paralysie cérébrale. Jusqu'aux années 1950 ceux-ci étaient souvent 'conservés' dans des maisons pour 'fous'. Un autre exemple : la décision révolutionnaire d'interdire le tabac dans la salle où se tenait la convention nationale - en 1973!

Parallèlement à ce type d'entraînement au niveau national, les soroptimistes ont été introduites au problème mondial des réfugiés déjà dans les années 1950. Ulrikke Greve Dal et Aadel Bülow-Hansen se sont rendues dans tous les clubs pour leur expliquer comment on pourrait porter secours aux réfugiés du troisième âge à Vienne qui, ne vivant pas dans les camps, ne recevaient aucune aide de



l'Administration des Nations Unies pour le Secours et la Reconstruction. L'envoi de vivres et un peu d'argent pourrait faire une énorme différence, et encore plus si on y ajoutait des contacts personnels par correspondance. Vers 1967, 26 des 29 clubs norvégiens avaient participé au secours de 60 réfugiés, et le projet a continué jusqu'en 1975.

#### Elargir ses horizons dans un pays monoculturel

Cette expérience a peut-être inspiré trois clubs qui, cette même année, établirent des projets de soutien aux réfugiés arrivant en Norvège, qui jusque-là était restée un pays essentiellement monoculturel. Après les Ougandais on vit arriver du Vietnam un grand nombre de réfugiés de la mer qui avaient été repêchés par des navires norvégiens. Les soroptimistes actives apprenaient qu'à la rencontre de deux cultures radicalement différentes un grand effort était nécessaire des deux côtés pour comprendre les réactions et les habitudes de l'autre. Surtout, peutêtre, comprendre ce que cela signifie de perdre son identité culturelle et de devoir recommencer à zéro, sans références culturelles familiers dans son entourage. Beaucoup de clubs invitaient des immigrantes chez eux ou à des réunions, ils les emmenaient à des cours et des excursions, toujours avec l'idée que "c'est déjà ça de gagné". En 2009, on décerna au club de Bærum le 'Best Practice Award' pour ses 30 ans d'engagement auprès des femmes immigrées. Deux ans plus tard, c'était au club de Borge, faisant honneur à leur projet de cours de cuisine et de couture ainsi que des soirées de Noël et des promenades en forêt.

Par rapport à cela, les projets visant les étudiants étrangers étaient moins exigeants. Dès le début des années 1960, beaucoup de clubs organisaient des réunions, des soirées en famille et des excursions pour les étudiants, y compris quelques-uns venant de l'Ecole internationale d'été à Oslo. Alors que le but initial était de donner

aux étrangers davantage d'expériences de la culture et l'hospitalité des Norvégiens, une nouvelle dimension essentielle fut introduite avec l'adoption de projets visant à améliorer les conditions de jeunes filles dans les pays pauvres. Citons à titre d'exemple notre 'projet petite Turquie', l'engagement dans le Centre de formation Mont Carmel en Israël en faveur des femmes africaines, notre fonds d'éducation et notre engagement en Moldavie. De plus, de nombreux projets naissent du fait que beaucoup de soroptimistes en expatriation découvrent des besoins et des possibilités de contribuer, peut-être surtout au moyen de contacts personnels. Grâce à une telle compréhension des conditions locales il est possible d'éviter les déceptions qu'ont connus bien des grands projets officiels. La clef du succès est de fournir ce dont les peuples ont vraiment besoin, même si cela ne correspond pas à nos idées préconçues. Il ne sert à rien d'offrir un bon pain à quelqu'un s'il a déjà le ventre plein mais qu'il a besoin de se protéger du froid.

Le 'projet petite Turquie' s'était inspiré par le projet du 50ème anniversaire du SIA, à savoir l'école multifonctionnelle à Istanbul. Vers la fin des années 1960, trois clubs finançaient l'éducation de trois jeunes filles douées. Des échanges de lettres inspiraient d'autres clubs à rejoindre et élargir le projet. Les bénéficiaires, prenant le nom 'Amies de la Norvège', espéraient fonder un club à Ankara. Sur une période de 30 ans, des clubs norvégiens ont financé l'éducation de nombreuses femmes qui, dans bien des cas, ont réussi à se faire une carrière académique – deux professeurs PhD, plusieurs médecins, chimistes, ingénieurs, mathématiciennes, une biologiste et une économiste. Cependant, en 2002 le projet fut abandonné parce qu'il était devenu trop compliqué et que les règles pour le contact entre bénéficiaires et soroptimistes n'étaient plus respectées.

### Apprendre par essais et erreurs

'Petite Turquie' a aidé à nous faire comprendre que pour arriver au but il faut passer par essais et erreurs et de nouveaux essais. Lorsqu'on a demandé à notre Union d'assister à l'établissement de clubs et d'une Union en Pologne, la tâche s'est avérée difficile à cause des problèmes de communication. La visite en Norvège de 15 Polonaises a dépassé largement le budget et les invitées n'ont pas assez participé. On a compris combien il est l'important de bien recenser les besoins et les possibilités, faire un planning réaliste et détaillé, effectuer un contrôle continu des processus, corriger les erreurs et, enfin et surtout, évaluer les résultats.

Côté positif, il s'est avéré possible de faire contribuer les autorités publiques. Lorsque les premiers forages en vue de trouver de l'eau au Sénégal ont commencé en 1985, l'agence publique NORAD a versé 80 NOK pour chaque 20 NOK apportés par les 13 clubs qui participaient. De plus, le Ministère des Affaires Etrangères a accordé 100 000 NOK à notre projet. Ces expériences se sont avérées très utiles en Moldavie où notre grand projet actuel produit aussi des effets secondaires, comme une pierre jetée à l'eau. Suite au rapport fait par Siri Bjerke après sa visite à Chisinau, sur l'invitation de la Fédération, plusieurs clubs norvégiens et un club néerlandais se sont engagés ensemble dans différents projets dont le plus important était de mettre fin au trafficking. Notre Union a demandé à l'organisme parapluie norvégien FOKUS de contribuer pour NOK 2,1 millions à un projet étalé sur trois ans dont le but était d'empêcher la vente de jeunes filles vivant dans des institutions. En 2009, les clubs de Tønsberg et Holmestrand se sont vu décerner le 'Best Practice Award', et la même année la Présidente SI Hanne Jensbo a alloué le produit de 'L'appel du 10 décembre' à notre projet. Une autre source de revenu a pour origine un projet nordique et consiste dans la vente d'épinglettes roses symboliques en vue de collecter de l'argent pour le

travail en Moldavie et sensibiliser les gens aux problèmes de trafficking au niveau national. A présent, des clubs norvégiens sont parrains des clubs à Cahul, Causeni, Chisinau, Edinet et Nisporeni.

#### Le SI s'inspiré du plan stratégique norvégien



Notre culture soroptimiste est fondée sur la contribution personnelle et l'apprentissage; à plusieurs reprises nos représentantes ont fait part de leur malaise face aux projets coûteux présentés avec condescendance par des hiérarchies compliquées. Aussi, certains leaders de Fédérations et de SI ont voulu marquer d'une empreinte personnelle la durée de leur mandat, ce qui a causé un manque de continuité. Pour y mettre fin, Agnete Kjellin a encouragé l'élaboration d'un plan stratégique au niveau de l'Union, identifiant des objectifs à court et à long terme, complété d'un suivi et d'une évaluation continus. Hanne Jensbo en était tellement impressionnée qu'elle a fait de ce plan un modèle pour tout le SI.

Nous avons cependant connu des hauts et des bas. Quand on nous a demandé, en 1972, de bien vouloir prendre en charge la Fédération, nous avons dû décliner pour manque de candidates convenables ayant moins de 70 ans et une expérience internationale suffisante. Dix ans plus tard, Eva

Skaarberg avait les qualifications nécessaires pour assumer les responsabilités de la Présidence, et d'autres Norvégiennes ont également pris des positions au niveau fédéral. L'objectif d'Eva Skaarberg était d'améliorer la communication et la coopération entre les soroptimistes européennes et africaines, élaborer des plans pour la formation de leaders et moderniser l'administration. Mais sur le plan national, beaucoup de clubs avaient de la peine à recruter et à garder de jeunes membres et, plus grave encore, à stimuler de nouvelles initiatives pour éviter le déclin. Sur un total de 2000 membres vers 2005, le nombre a baissé pendant quelques années. A l'heure actuelle, le recrutement de nouveaux membres est une tâche prioritaire. La question clef est de savoir ce que nous pouvons proposer pour nous distinguer par rapport à l'abondance d'autres organisations, au flot de stimulants et d'impératifs qui surchargent l'emploi du temps des professionnels. Dans ce contexte, il importe plus que jamais d'être visible. De grands projets pourraient être mis à profit pour attirer l'attention et nous donner une bonne couverture dans les medias, comme cela fut le cas pour les invitations aux cérémonies du Prix Nobel de la Paix décerné à la campagne contre les mines terrestres et à Kofi Annan.

#### Une main tendue aux réfugiés et aux immigrants

La Présidente actuelle de notre Union, Gerd Halmø, souligne que nos clubs ont montré le chemin vers une Norvège multiculturelle. A notre avis, ce n'est pas la notion américaine du 'creuset' qui correspond le mieux aux idéaux soroptimistes. C'est plutôt le symbole canadien d'une société mosaïque dans laquelle les différentes pièces sont incrustées dans un grand assemblage tout en gardant leur caractère individuel. Grâce à notre engagement en faveur des réfugiées et d'autres immigrantes nous avons le privilège de compter parmi nos membres beaucoup de nouvelles-venues. Citons à titre d'exemple Marie Goretti

Uwimana, réfugiée rwandaise arrivée en Norvège du Nord à la fin des années 1990, qui est restée pendant de nombreuses années membre du club de Sandnessjøen. Mère de six enfants, elle est aide infirmière, auxilière en réadaptation, elle chante dans un chœur et s'intéresse particulièrement à la santé psychique des réfugiés. Ses expériences de la vie constituent indiscutablement une ressource précieuse dans la Norvège d'aujourd'hui.

Afin de tendre une main aux nouvelles-venues et mettre en avant les attractions du soroptimisme, nous avons élaboré un projet pilote de formation sur deux ans qui se distinguait des idées originales de la Fédération sur la formation de futurs leaders, sans distinction ethnique. Des femmes ayant une bonne formation et venant de cultures non-européennes luttent désespérément pour être prises en considération pour des emplois en Norvège. Nous ne les encourageons pas à copier les Norvégiennes mais à maitriser des stratégies visant à faire reconnaître leur formation, leurs compétences et leur manière d'agir. Si elles trouvent un travail convenable, ces femmes sont normalement très motivées et prêtes à contribuer par des optiques et des perspectives différentes. Le projet a bien bénéficié des évaluations et ajustements continus, donnant des expériences susceptibles d'inspirer des clubs et des groupements de clubs à organiser de nouveaux projets de formation pour les immigrées, peut-être en collaboration avec d'autres entités du même type. Dans la Norvège d'aujourd'hui, la plus forte attraction que pourraient exercer nos clubs réside peut-être dans le contact entre femmes de professions tout à fait différentes. S'y ajoute aussi le plaisir qu'il y a à collaborer aux projets avec des soroptimistes représentant des cultures différentes et qui, grâce aux communications modernes, pourront devenir nos amies. Mais cette attraction dépendra toujours d'une bonne gestion des réunions, de sujets intéressants et d'une bonne visibilité de nos activités, surtout au niveau international. Afin de mieux faire connaître le soroptimisme et le rendre vraiment efficace, nous devons mettre à profit l'Internet et peut-être aussi

participer aux rendez-vous sociaux tels que Facebook.

# Une recette simple : "Ensemble, c'est tout."



Pour citer notre pionnière, la nonagénaire Ellen Gade, la recette est simple : "Le caractère propre du soroptimisme, c'est de faire les choses ensemble."

Traduction par Marit Rugland